

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine, 43.

PARAISANT LE MARDI

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

à Monaco (Principauté).

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50 id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 10
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An. 12 Francs.
Six Mois. 6 id.
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 31 Janvier 1871.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par ordonnance du 2 janvier, a nommé pour trois ans :

Maire de la ville de Monaco :

M. le Chevalier Félix Gastaldy.

Adjoint au Maire :

M. Emile de Loth.

Membres de la Commission Communale :

- MM. Jean François Melon,
- Laurent Bellando,
- Hector Otto,
- François Gastaud,
- Jean Notari,
- Nicolas Blanchy,
- François Aureglia.

Le Prince, par Ordonnance du 8 du même mois, a nommé pour trois ans Membres du Comité de l'Instruction publique :

- MM. le Chevalier de Castellet, Président,
- Henri de Payan,
- Charles Pensa,
- Le docteur Guillaume Coulon,
- Henri Leydet, Secrétaire.

Le Prince, par Ordonnance du même jour, a nommé pour trois ans, Inspecteur des écoles M. l'Abbé Ramin, Docteur en Théologie, Archiprêtre de la Cathédrale de Monaco.

Le Prince, par Ordonnance du 18 janvier, a nommé M. le Marquis de Bausset-Roquefort Conseiller d'État.

Le Prince a fait dans l'Ordre de St-Charles les nominations suivantes :

Officier : M. Robyns d'Inkendaele, Vice-Président du Comité des œuvres Pontificales en Belgique.

Chevaliers : M. Raymond de Clavel, Consul de la Principauté à Toulon.

M. Pierre-Antoine Castelin, Chancelier du Consulat Général de la Principauté à Marseille.

Le Prince a autorisé M. le Vicomte de Grandsaigne, Colonel d'État-Major, premier Aide-de-camp de S. A. S., à accepter et à porter la Croix de Grand Officier de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

Le Prince, en réponse à la notification de la naissance de S. A. S. le Prince Louis, a reçu des lettres de S. M. le Roi de Bavière, de S. A. R. le Duc de Saxe-Altenbourg, de S. A. le Prince de Schaumbourg-Lippe, de S. A. le Prince de Lippe-Detmold, de S. A. le Prince de Reuss-Greiz et de S. A. le Prince de Reuss-Schleiz.

NOUVELLES LOCALES.

Mercredi, à 3 heures de l'après-midi, a eu lieu à la Cathédrale St-Nicolas, le baptême des cloches destinées à la chapelle de S^{te} Dévote. Ces cloches qui ont été fondues à Monaco, sont au nombre de trois ; elles portent les noms de Dévote, Edouard et Marie.

S. Exc. le Baron Imberty et Madame Marie Blanc ont été les parrain et marraine, et c'est Monseigneur l'Evêque qui a procédé à la cérémonie religieuse.

L'inauguration de la chapelle restaurée de S^{te}-Dévote a été faite, jeudi matin, par la célébration de la messe annuelle en l'honneur de la sainte, patronne de la Principauté.

Comme de coutume, M. le capitaine du Port, M. le Maire de Monaco et les fonctionnaires de la Douane assistaient au service religieux.

Les habitants de la Principauté ont célébré, vendredi dernier, avec la pompe habituelle, la fête de sainte Dévote, patronne du pays. Cette fête, qui est chômée à Monaco, est une des plus importantes.

Un feu de joie a été, comme de coutume, allumé la veille, devant la chapelle, et accompagné de fu-

sées, de pétards et de coups de feu. Le lendemain, la ville avait pris un air joyeux ; le soleil brillait, dès le matin, de tout son éclat, et présageait une de ces journées printannières comme on en rencontre seulement dans nos contrées à une pareille époque de l'année.

A dix heures, une grand'messe en musique, à laquelle assistaient S. Exc. le Gouverneur Général, le corps Consulaire, les membres du Tribunal supérieur, ainsi que tous les fonctionnaires civils et militaires de la Principauté, a été chantée dans la cathédrale, parée comme pour les jours de grande fête. M. l'Archiprêtre officiait.

A trois heures, la procession traditionnelle des reliques de sainte Dévote a eu lieu au milieu d'un grand concours de monde. Le Gouverneur Général, le Tribunal Supérieur, le Corps Consulaire et les fonctionnaires civils et militaires y assistaient. Un piquet de Carabiniers escortait le dais.

De nombreuses barques, pavoisées aux couleurs nationales, ont reçu la procession sur le quai de la Condamine, et l'ont suivie en la saluant de salves d'armes à feu jusqu'à la chapelle consacrée à la sainte. Ces saluts ont été accompagnés de salves d'artillerie tirées de la place du Palais.

La procession a fait sa rentrée à la cathédrale, à 5 heures, par la promenade Saint-Martin et en traversant la ville, au bruit des cloches et au son de la musique exécutée par la Société philharmonique.

Nos concitoyens apprendront avec le plus vif plaisir, nous n'en doutons pas, que le ténor Lefranc, notre compatriote, remporte journellement sur les scènes les plus importantes d'Amérique, de véritables triomphes artistiques. Le *Courrier des Etats-Unis*, le *Messenger Franco-Américain* et plusieurs autres feuilles de New-York, de Boston, de Chicago, etc. constatent les succès dont jouit cet artiste hors ligne.

Lefranc a fait, il y a quelque temps, en compagnie du baryton Reina, de la basse Susini, et de M^{lle} Ida Rosenberg, une tournée dans les villes les plus importantes des États-Unis ; ils y ont été, lui et ses compagnons, accueillis partout avec des témoignages enthousiastes presque sans pareils dans les fastes de l'art lyrique.

Tous les éloges que la presse américaine prodigue au célèbre ténor en particulier, fait justement remarquer le *Courrier des États-Unis*, ne sont pas écrits sur le ton de la réclame ; on y sent, ce qui est vraiment flatteur pour M. Lefranc, l'accent de la

conviction réelle. Partout le public s'est montré admirateur sincère de cette belle voix, si souple et si étendue. La Pâques de la *Juive*, le Noël d'Adam et l'immortel trio de *Guillaume Tell* dans lequel M. Lefranc lance à pleins poumons et avec une aisance admirable son fameux *ut de poitrine*, ont toujours électrisé l'auditoire.

Ajoutons que notre concitoyen s'est fait entendre à plusieurs reprises, à New-York, dans divers concerts au profit des blessés français, et qu'il y a toujours recueilli les plus enthousiastes bravos.

On le voit, Monaco est dignement représenté à l'étranger; que de pays plus considérables que lui, voudraient pouvoir compter parmi leurs enfants des chanteurs comme Lefranc et des écrivains comme Gonzalès.

Les lettres adressées aux militaires français faisant partie d'un corps d'armée en campagne ne doivent porter sur l'adresse que les indications suivantes : 1° Les noms et prénoms. — 2° Le numéro de la compagnie, du bataillon et du régiment. — 3° Le numéro de la division. — 4° Le numéro du corps d'armée.

CAUSERIE.

Nous avons annoncé sommairement, dans notre dernier numéro, la mort d'un homme qui a joué un rôle saillant dans ces derniers temps : Ponson du Terrail. Nous allons dire quelques mots sur cette curieuse personnalité :

Sans être un écrivain remarquable, Ponson du Terrail possédait le véritable talent du romancier moderne. Il savait intéresser le lecteur et, par suite, se faire lire. D'une fécondité extraordinaire, on l'a vu bien souvent publier une douzaine de romans à la fois dans divers journaux et trouver encore le temps d'écrire pour les cabinets de lecture, des histoires plus curieuses les unes que les autres.

On a souvent reproché à Ponson d'un peu trop émailler d'assassinats les chapitres de ses ouvrages; il est de fait que les empoisonnements, les meurtres et autres produits de l'esprit du mal sont, la plupart du temps, les pivots, les chevilles ouvrières de ses intrigues; c'est un genre qu'il avait adopté et dans lequel il excellait, aussi en usait-il et même en abusait-il.

Quelques esprits toujours enclins à décrier ce qui se passe autour d'eux, ont accusé les écrivains du genre de Ponson du Terrail de fabriquer des livres où le peuple pouvait trouver des leçons de crime. C'est-là, à notre avis, une accusation mal fondée. Les ouvrages à la Ponson se distinguent par des excentricités trop stupéfiantes sous tous les rapports, pour que le public, quelque ignorant qu'il soit, puisse les prendre au sérieux.

Ponson du Terrail, comme Xavier de Montépin, Gourdon de Genouillac, Maquet et autres, sont des écrivains qui puisent plutôt leurs inspirations dans le public, qu'ils ne lui communiquent les leurs.

Nous nous expliquons :

C'est le public qui fait ces sortes de romanciers, et non eux qui font le public; c'est-à-dire qu'ils prennent le *la* sur le goût du siècle.

Ponson du Terrail appartenait d'ailleurs à cette classe d'écrivains pour lesquels la littérature est un métier, et qui travaillent, comme les maçons, à tant le mètre cube; l'art n'entre pour rien dans leur œuvre. Plus ils allignent de phrases, plus ils nouent et dénouent d'intrigues, et plus ils voient l'argent abonder dans leurs escarcelles.

Il ne reste rien d'ordinaire, après les lectures des œuvres de ces romanciers, qu'un vague souvenir sans consistance; chaque chapitre, chaque feuillet, peut être assimilé à un article de journal, à une causerie écrite au pied levé sur tel ou tel sujet de circonstance. Or, se souvient-on d'un article de journal ?

Ponson du Terrail est peut-être, après Dumas, l'auteur qui a joui de la plus grande popularité. Depuis le valet de chambre, le paysan, l'ouvrier, jusqu'au bourgeois, au financier et au grand seigneur, tout le monde lisait et lit encore les produits de sa féconde imagination.

Son roman de *Rocambole* a eu, dans ces derniers temps, un succès inouï; depuis le jour où parurent les *Mystères de Paris* on ne se rappelle pas avoir vu un ouvrage dévoré par le public avec autant d'avidité. Dieu sait, pourtant, si *Rocambole* est un roman bien écrit !

Nous traversons, quoi qu'on en dise, une période de décadence littéraire; le succès et les profits qu'ont trouvés dans des productions tout-à-fait secondaires certains auteurs du siècle, en sont la principale cause. Croyez-vous que si Ponson du Terrail n'eût pas rencontré le moyen de gagner beaucoup d'or avec des œuvres qui n'ont de littéraire que le nom, il ne se fut pas adonné à un genre plus sérieux? Certes oui. Mais hélas! l'appas de la fortune l'a entraîné.

Voici sur cet écrivain quelques notes biographiques qui, quoique succinctes, seront lues avec plaisir; nous les empruntons à M. Lacourt :

Ponson du Terrail était né à Montmans, près de Grenoble, le 8 juillet 1829. D'abord destiné à la marine, il renonça à cette carrière, à cause de son peu d'aptitude pour les mathématiques, et se trouvant à Paris en 1848, il entra dans la garde mobile où il fut élu officier.

Ses premiers essais littéraires parurent dans la *Mode* et l'*Opinion publique*.

Depuis 1850, il fournit à divers journaux un très-grand nombre de romans, feuilletons, qui lui ont donné dans cette spécialité féconde, un des premiers rangs.

Dans les seules années 1858-59, les catalogues de la librairie parisienne citent jusqu'à 73 volumes de M. Ponson du Terrail.

Il habitait Bordeaux depuis quelque temps, et c'est dans cette ville qu'il a succombé, après trois jours d'une cruelle maladie, malgré les soins de son épouse.

La mort de Ponson du Terrail, comme celle d'Alexandre Dumas, passera presque inaperçue en France, à cause du fracas immense qu'y fait actuellement la guerre. Le bruit du canon absorbe toutes les attentions. Mais si la France n'eût pas traversé la crise qu'elle traverse, cette mort aurait eu un grand retentissement, non-seulement en France mais dans le monde entier.

Un retentissement moindre, bien certainement, mais qui cependant aurait eu également son importance, se serait produit à l'occasion de la mort d'un dramaturge bien connu lui aussi, Anicet Bourgeois.

Cette colonne du drame moderne; ce bras droit du grand Dumas, cet *alter ego* de Dennery, vient de succomber. Anicet Bourgeois jouissait d'une grande vogue à Paris sur les théâtres des Boulevards; la Porte S'-Martin était sa scène de prédilection. Son dernier succès a été dans le *Bossu* qu'il a fait en collaboration de Paul Féval.

Ce qui est curieux, c'est la disparition, à quel-

ques jours d'intervalle seulement, de ces trois grandes personnalités : Dumas, Ponson et Bourgeois. Il semble que le drame et le roman modernes se sont éteints momentanément avec ses hommes qui sont, chacun dans son genre, des écrivains d'un talent incontestable sous le rapport de l'invention.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche. — Notre rade offre un coup d'œil très animé; toute l'escadre d'évolution de la Méditerranée y est rassemblée sous les ordres du vice-amiral Jurien de la Gravière. On assure qu'elle séjournera encore longtemps ici, à moins d'événements imprévus.

Nice. — Quelle quiétude bon Dieu! la ville est calme, les étrangers sont rares, aussi en est-on à souhaiter quelques crues du Paillon, semblables à celles d'il y a quinze jours, pour rompre un peu la monotonie de notre existence.

Les prisonniers allemands qui étaient arrivés pour être internés ici, ont été dirigés sur les Pyrénées.

Un magnifique concert de musique religieuse a eu lieu dernièrement à l'église S'-François de Paule, à l'occasion de l'installation de nouvelles orgues. C'est M. Laussèle qui a fait valoir le nouvel instrument avec un talent remarquable. MM. Desforges et Sasserno se sont également fait entendre dans cette soirée.

Toulon. — Le paquet de mer qui en 1823, compromit la sûreté du vaisseau le *Colosse* en plein golfe de Gascogne, dit le *Toulonnais*, était passé à l'état légendaire dans les annales de la marine française.

Aujourd'hui la catastrophe du *Colosse* se trouve distancée par le sinistre accident arrivé ces jours derniers à bord de la frégate cuirassée la *Provence* qui a failli être engloutie par une lame.

D'après les premiers renseignements qui nous sont parvenus il paraît que ce navire a passé entre deux eaux et que les hommes de quart ont été obligés de s'accrocher à ce qui s'est trouvé sous leurs mains afin de ne pas être enlevés par la mer.

Lorsqu'on a pu se compter, trois hommes étaient grièvement blessés et un quatrième a été trouvé à moitié noyé sur le pont.

La *Provence* partie de Villefranche pour aller tenir station à Alger, a attrapé en plein canal le terrible cyclone qui a bouleversé le bassin de la Méditerranée.

Marseille. — On ne connaît pas encore les conséquences de l'hiver rigoureux de 1871, mais dans le territoire d'Aix, beaucoup d'oliviers ont souffert des intempéries des mois de décembre et de janvier. Dans certains quartiers ruraux, les feuilles de ces arbres ont complètement jauni. On craint la mortalité pour beaucoup de ces végétaux. On a les mêmes craintes dans la plupart des localités de l'arrondissement. Nous les croyons pourtant exagérées, car on ne peut rien affirmer à ce sujet avant les mois de mars et d'avril, époque où ces essences arbustives entrent en pleine végétation. Tel pied que l'on croit perdu n'aura que souffert, et l'olivier en sera quitte pour la perte de sa feuille ce qui implique nécessairement la perte de la récolte prochaine. Le prix de l'huile se ressent des appréhensions que l'on éprouve, et a pris un mouvement ascensionnel qui ne paraît pas près de s'arrêter.

M. Henri Fouquier a été nommé secrétaire général de la préfecture des Bouches-du-Rhône. M. Fouquier, natif de Marseille, appartient à une famille honorable de cette ville. C'était un des membres les plus distingués de la presse militante de Paris et des départements. Il a été tour à tour rédacteur du *Courrier du Dimanche* et de l'*Avenir National*. Dès les débuts de septembre 1870 il avait mis sa plume et son talent au service d'une feuille marseillaise qui se distingua par sa modération.

Un de ces spectacles, dit le *Sémaphore*, auxquels notre population paraît avoir pris goût depuis peu, et qu'elle a plus que jamais raison d'aimer, réunissait dimanche, dans la salle du Gymnase, un public nombreux.

FAITS DIVERS.

Il s'agissait d'entendre réciter de beaux vers, quelques pages de nos classiques, et aussi quelques-unes des plus belles inspirations de nos poètes contemporains. C'est dire que la muse patriotique avait une large place dans le programme. Cette séance littéraire était donnée par M. Polydore Mossé au profit des blessés. Il n'en fallait pas davantage pour faire salle comble. Bien que le prix des places eût été réduit de moitié, le produit de la séance a été, tous frais prélevés, de 130 francs.

M. Mossé est premier prix du Conservatoire de Marseille, élève de Gustave Bénédit et de M^{me} Amélie Ernst. Il a puisé à l'une et à l'autre source les meilleurs principes. Nous avons été particulièrement touché d'entendre ce jeune homme, dans un court préambule, rendre, en termes émus, un juste hommage à la mémoire de notre regretté confrère, Gustave Bénédit, qui avait été pour lui le maître le plus affectueux. Nous avons bien reconnu, en effet, l'empreinte et le façonnement de notre vieil ami dans l'interprétation toute classique et si bien mesurée que M. Mossé nous a donnée du *Tartufe* et d'*Andromaque*. Il est vrai que nous avons retrouvé toute les chatteringues du débit de la charmante M^{me} Ernst, dans des œuvres légères, telles que la *Rime*, d'Amédée Pommier, et les fables de la Fontaine.

M. Mossé a su être tout-à-fait personnel et tirer de son propre fond des effets les plus dramatiques dans des morceaux tels que la tirade de St-Vallier dans le *Roi s'amuse*, le *Lion populaire* et l'*Idole*. D'autre part, la note émue a été rendue par lui avec beaucoup de justesse dans la *Lettre du mobile breton*, de Coppée, et dans le *Souvenir de la nuit* de Victor Hugo; ces deux morceaux ont été de véritables succès de larmes. On devine qu'à la science de la diction et autres résultats acquis, M. Mossé allie d'heureuses qualités naturelles, sans lesquelles il n'est point d'artistes ni même de lecteur.

C'est là, en somme, une tentative qui fait le plus grand honneur à notre compatriote, et qui doit l'encourager à poursuivre, dans cette voie, une œuvre de propagande littéraire et artistique.

Le *Scamandre*, paquebot des messageries maritimes a amené à Marseille une mission chinoise se composant de :

S. E. Tchong-Kong-Pao, ambassadeur de Chine.

MM. Kaon-Zung-Wang, Wang-Hioel-Hen, Teh-Ming, Tching-Chang, N. Kive-Won, Chang-Ching-Lung, Ling-Ming-Teh, Ling-Kivo-Cang, Wang-Won-Yen, Chang-Won-Yere, et 14 domestiques. Ils sont descendus au Grand hôtel du Louvre et de la Paix.

Le *Labourdonnais*, paquebot de la même compagnie, avait embarqué à Sanghaï la mission dont il s'agit, qui avait dû attendre à Messine le retour de M. Novion, premier secrétaire d'ambassade, qui s'était rendu auprès du gouvernement de la défense nationale à Bordeaux pour prendre des instructions.

AU PEINTRE APPIAN

sur son tableau : LES BORDS DU LAC DU BOURGET.

Une eau limpide où se reflète
Le branchage d'une forêt ;
Un rocher à la vive arête
Où court un rayon indiscret.

Dans le fond une silhouette
De pêcheur, puis, rempli d'attrait,
Un lointain brillant que complète
Un ciel lumineux plein d'effet.

Au premier plan tout un mélange
Aussi pittoresque qu'étrange
D'arbres géants, d'arbustes nains :

C'est une des œuvres jolies
Que le peintre Appian a cueillies
Dans les bois avec ses fusains.

ALFRED GABRIÉ.

Le 15 janvier, la population de Vienne (Autriche) a célébré le 80^e anniversaire de son poète le plus éminent, François Grillparzer.

C'est une grande et belle réputation que celle qu'a su se faire non-seulement dans sa patrie, mais encore dans le monde entier, ce poète dramatique qui n'a peut-être pas d'égal sous le rapport des conceptions poétiques. Ses ouvrages sont remplis de beautés de premier ordre, qui rachètent largement les faiblesses qu'ils offrent au point de vue des effets de scène et de la vigueur dramatique.

Grillparzer débuta en 1816 par l'*Aïeule*; ce fut là le fondement de sa réputation. Depuis cette époque il a donné une foule de drames parmi lesquels nous citerons *Sapho*, le *Toison d'or*, le *roi Ottokar*, *Méhusina*, etc. Mais ce qui l'a surtout fait connaître à l'étranger, ce sont ses poésies détachées, parmi lesquelles la plus célèbre est celle de l'*Ange et l'Enfant*, dont le poète Reboul, de Nîmes, a fait une si heureuse traduction.

Ce poète, qui est pour l'Autriche, (au point de vue littéraire bien entendu), ce que Victor Hugo est pour la France, est l'objet depuis le 15 de ce mois, d'ovations chaleureuses de la part des membres de la famille impériale, des corps politiques, des sociétés littéraires et scientifiques, en un mot de tout ce qui professe un culte pour les lettres, les sciences et les arts.

Voici la lettre que l'empereur d'Autriche vient d'adresser à l'illustre octogénaire :

Mon cher Monsieur Grillparzer,

Votre 80^e anniversaire de naissance m'offre l'occasion de donner au poète célèbre, au patriote véritable, au vieillard, au cœur le plus fidèle à la patrie autrichienne et à ses princes une nouvelle marque de reconnaissance et de gratitude; c'est pourquoi je vous confère la Grand' Croix de mon ordre de François-Joseph, et une pension extraordinaire de 3,000 florins de ma caisse privée, en ajoutant mes félicitations les plus cordiales à cette fête et en même temps mes meilleurs vœux pour votre prospérité.

Bude, 13 janvier 1874.

FRANÇOIS-JOSEPH.

Une telle lettre n'a pas besoin d'être commentée; elle honore autant le souverain qui l'a écrite, que le poète éminent auquel elle est adressée.

Nous avons annoncé, dans le temps, qu'on avait mis en vente à Paris les animaux du jardin des Plantes; les éléphants du jardin d'acclimation ont eu le même sort. Ils ont été vendus 27,000 francs, et tués, l'un par M. Devisnie, l'autre par M. Milne Edwards.

Ils sont morts doucement sans faire de résistance. L'exécution a eu lieu au moyen de carabines de précision.

La viande de l'éléphant est excellente et très-appréciée dans les Indes. Les parties les plus fines sont la trompe et le pied. De son sang on fait des boudins très-aimés des gourmets de Calcutta.

La commission scientifique de la défense nationale a mis à l'étude, avec empressement, une invention nouvelle destinée à rétablir la correspondance de Paris avec la province, malgré le siège. Il s'agit d'un appareil télégraphique dont le nom sera : Télégraphe Lefeuvre.

Quelques journaux ont annoncé la mort d'une artiste dont la réputation est européenne. Nous avons nommé Déjazet.

Cette actrice qui est née sur les planches, débuta au Vaudeville dans des rôles d'enfants. Elle passa ensuite au Gymnase où elle eut le talent de se faire remarquer à côté de Léontine Fay.

Après quelques années d'une vie nomade, pendant lesquelles elle visita successivement Bordeaux, Lyon, Marseille etc., elle rentra au Gymnase à Paris, et c'est à cette date que l'artiste vit poindre les premières lueurs de sa réputation. Il est impossible, dit Briffault, de se

faire une idée juste et exacte de la multiplicité des personnages que M^{lle} Déjazet a successivement montrés au public; on s'est épuisé à créer pour elle des figures de tous les temps, de tous les sexes, de toutes les situations.

Elle a été tour à tour Bonaparte, Louis XIV, Louis XV, Richelieu, Voltaire etc. Dans la même soirée M^{lle} Déjazet accablée sous le poids des ans, reprenait subitement la fraîcheur et la jeunesse, ou bien elle montait par degrés de l'enfance à la décrépitude. Ces tours de force lui sont aisés et familiers.

Nous l'avons vue nous même, il y a peu de temps, jouer encore, malgré ses 80 ans, des rôles de jeune fille avec un entrain réellement extraordinaire.

Déjazet a joué sur les scènes du Gymnase, du Palais Royal, des Variétés, du Vaudeville. Quant à la province, il n'est pas une seule ville où elle n'ait accompli quelques unes de ses prouesses dramatiques.

Il y a dix ans cette artiste accusait 70 printemps! Or, si l'on tient compte du faible qu'ont les personnes du sexe de réduire toujours leur âge, on peut hardiment dire qu'elle avait dépassé sa quatre-vingtième année au moment de sa mort.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 23 au 30 janvier 1874

GOLFE JUAN. b. la *Pauline*, français, c. Musso, sable
VINTIMILLE. b. N.-D. des *Miséricordes*, italien,
c. Marcenaro, m. d.
GOLFE JUAN. b. l'*Indus*, français, c. Jovencau, sable
ID. b. *Trois Amis*, id. c. Jovencau, id.
ID. b. la *Pauline*, id. c. Musso, id.

Départs du 23 au 30 janvier 1874

GOLFE JUAN. b. la *Pauline*, français, c. Musso, s. lest
SAN REMO. b. la *Providence*, italien, c. Benza, id.
VILLEFRANCHE. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaï, sur lest

En vente à l'Imprimerie du Journal :

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrate dal Cav^o professore GIROLAMO ROSS

membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

M^{lle} Aimée MAILLARD, modiste de Paris, a l'honneur d'annoncer aux dames de cette ville que comme les années précédentes elle a à leur offrir : chapeaux ronds variés, chapeaux fermés et parures de bal.

Son adresse rue du Milieu, 45, au 1^{er} étage.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille, édité par la maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches en 8 pages grand in-4°, donne chaque année plus de 1,500 gravures, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnée de descriptions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de modes, fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vêtements, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfants de tout âge.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

QUATRE ÉDITIONS.

1^{re} édition — Gravures noires dans le texte, 4 an 14 fr.
2^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois : 4 an 17 fr.
2^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois : 4 an 20 fr.
4^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par semaine : 4 an 25 fr.

GRAND HOTEL DES BAINS

au Pert, tenu par EUGÈNE REY.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,
œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice:
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour et à la semaine
et au mois.

TAVERNE ALSACIENNE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino.
Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.
Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BLOVÉS pour tous renseignements

VILLA BELLA
(aux Moulins)

A LOUER PRÉSENTEMENT

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

MAISON MAYAN (MENTON)

Coiffures & Parfumeries en tous genres.

ARTICLES DE LUXE.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo,
près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des
Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la
Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —
Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
,	,	,	MENTON	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
, 65	, 50	, 35	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45	—
, 90	, 65	, 50	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	, 85	, 60	MONACO	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10
1 80	1 35	1 ,	EZE	9 34	1 9	5 57	9 16	—
2 ,	1 50	1 10	BEAULIEU	9 42	1 17	6 5	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR		
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
,	,	,		NICE	8 15	12 15	4 —	8 20
, 55	, 45	, 30	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	8 32	
, 80	, 65	, 45	BEAULIEU	8 39	12 34	4 19	8 39	
1 ,	, 75	, 55	EZE	8 47	12 42	4 27	8 47	
1 80	1 35	1 ,	MONACO	9 10	1 —	4 41	9 2	
2 ,	1 50	1 10	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	9 8	
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9 21	1 15	4 56	—	
2 80	2 10	1 55	MENTON	9 34	1 24	5 5	9 24	

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges,
rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adres-
ser à Henri Crovetto, place du Casino.

30 Minutes
DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1870-71

15 Minutes
DE
MENTON

Parmi les stations hivernales du littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la brise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

LE CASINO de MONTE CARLO offre aux Etrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, — la *Roulette* s'y joue avec un seul Zéro et le *Trente et Quarante* avec le *Demi Refait*.

CONCERTS deux fois par jour.

LE CASINO contient des salles de Conversation, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent les Journaux illustrés, toutes les publications étrangères.

GRAND HOTEL de PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée. BEAUX APPARTEMENTS. MAGNIFIQUE SALLE à MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TELEGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures, de MARSEILLE en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.